Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 10

Artikel: Le café

Autor: Bonner, C.E.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le café

... L'usage de cette boisson est si bien entré dans nos mœurs que nous sommes portés à croire qu'il est universel et que nous l'avons toujours connu. Et pourtant, ce n'est que depuis trois siècles que ce produit est utilisé en Europe et il y a moins de cent ans que son usage s'est répandu chez la majorité des Français.

Le caféier est d'origine africaine et se trouve à l'état sauvage surtout dans les régions montagneuses du sud de l'Abyssinie. Les Abyssins en faisaient emploi depuis bien des siècles : ils séchaient les fruits, les torréfiaient et les réduisaient en poudre, mais, au lieu d'y ajouter de l'eau bouillante comme nous le faisons, ils y mettaient du sel et du beurre, confectionnant ainsi une espèce de bouillie ou même des galettes qu'ils prenaient avec eux en voyage. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette méthode de celle que les voyageurs ont observée pour la préparation du thé chez les Tibétains.

Mais depuis lors le caféier a aussi bien voyagé. Voici un résumé de ses pérégrinations : au XIIIe ou au XIVe siècle, il parvint en Arabie et on le cultiva dans les régions montagneuses du Yémen. Dès le XVIe siècle, les grains étaient exportés vers l'Egypte et la Turquie sous le nom de Kawa. Notons en passant que c'est de ce mot, altéré en turc sous la forme de Kahvah, qu'est dérivé notre propre substantif, café. Dès 1680, la culture du caféier d'Arabie se répandit dans l'Inde, à Ceylan, à Java et probablement aux Philippines. A partir de 1720, la culture du caféier fut introduite à l'île Bourbon, à l'île de France et dans les Antilles françaises...

En 1690, les Hollandais avaient établi des cultures de caféiers près de Batavia, Peu après, des cultures de caféiers furent établies au Brésil, pays qui en est rapidement devenu un des plus grands producteurs. En effet, le Brésil développa si bien la culture du caféier que le temps arriva où le marché fut complètement saturé et que, pour maintenir des prix assurant encore un bénéfice, ce pays a dû détruire ses propres produits. De 1935 à 1938, par exemple, on a détruit dans l'Etat de Sao-Paulo plus d'un milliard de pieds de caféiers et brûlé 68 millions de sacs de café !

On peut donc dire que dès le début du XVIIIe siècle, le caféier avait fait presque le tour du monde, en cinquante ans à peine, un progrès très rapide si l'on pense que les moyens de communication étaient lents et difficiles : pas d'avions, de camions, de bateaux à vapeur ou de chemins de fer, pas de radio ni même de téléphone, tout devait se faire au pas de l'homme et de la bête de charge, les bateaux étaient à la merci des vents.

La fraude ne s'est exercée sur aucun produit entrant dans notre alimentation autant que sur celui-ci. Dès la fin du XVIIe siècle, alors que son usage était à ses débuts en France, on employait déjà les produits les plus variés pour le remplacer et on a continué jusqu'à nos jours. Parmi ces substituts, on trouve : le pain brûlé, les haricots, les fèves, les figues sèches, les noyaux de dattes, les glands et finalement diverses racines, dont celle de la chicorée qui, torréfiée, se montra bientôt un produit de remplacement acceptable et dut son succès à la réclame qu'on lui fit. Elle est devenue un complément ordinaire du café, tel que le lait et le sucre

« Les Musées de Genève » 1951. C. E. B. Bonner.